

20 juillet 1974 Vol. 16, No 29

perspectives

LE QUOTIDIEN

DU SAGUENAY-LAC ST-JEAN

UN JOUR
IL Y A
CINQ ANS,
L'HOMME
MIT LE PIED
SUR
LA LUNE.
PERSPECTIVES
SOULIGNE
CET
ANNIVERSAIRE
DE LA PAGE 1 A LA PAGE 24



CINQ ANS DÉJÀ PAR AURAY BLAIN

Vous souvenez-vous du dimanche 20 juillet 1969? Revivons-le donc! Le mercredi, 16 juillet, à 9 h 32, trois hommes quittent la Terre à bord de la capsule spatiale Apollo-XI, à destination de la Lune. Ce jour-là et les jours suivants, la télévision, la radio et les journaux couvrent abondamment l'événement. Tout se déroule tel que prévu par la N.A.S.A. (Administration nationale de l'aéronautique et de l'espace des Etats-Unis). Samedi, le 19 juillet, les trois cosmonautes opèrent les manoeuvres nécessaires pour installer leur train spatial en orbite autour de la Lune. Des millions de personnes sont rivées à leur appareil de télévision ou de radio et dévorent les multiples reportages publiés dans les journaux. L'enthousiasme monte, de même que l'anxiété. Vont-ils réussir?

Selon l'horaire préétabli, le module lunaire doit se poser à la surface de la Lune dans la mer de la Tranquillité, le dimanche 20 juillet, à 16 h 19. A 13 h 47, ce jour-là, le module lunaire baptisé l'Aigle se sépare de la cabine Apollo surnommée Columbia. A 15 h 11, les deux cosmonautes du module lunaire amorcent leur descente vers le sol lunaire. Les manoeuvres ayant été programmées, le module lunaire devrait atteindre automatiquement le lieu d'atterrissage prévu. A leur stupéfaction, les cosmonautes se rendent compte, en s'approchant du sol lunaire, qu'ils se dirigent droit vers un cratère grand comme un terrain de football. Il est 16 h 17! Il ne reste que deux minutes avant l'atterrissage! Des millions de téléspectateurs et de commentateurs sont muets. Secondes d'angoisse! Le commandant du module prend lui-même les commandes et évite de justesse ce cratère. Ouf! Le module lunaire se pose au sol à 16 h 19 déplaçant un léger nuage de poussière. Toute l'Amérique respire d'aise. Mais l'aventure est loin d'être terminée. Obligés de choisir un endroit d'atterrissage autre que celui qui avait été prévu, les deux cosmonautes ne savent plus où ils se situent exactement sur la Lune. En communication continue avec le Centre de contrôle de Houston, au Texas, ils décrivent alors les accidents géographiques (nous devrions dire sélénographiques) qu'ils peuvent apercevoir des hublots du module lunaire. Après un certain temps, le Centre de contrôle est en mesure de leur calculer exactement où ils se situent; les cosmonautes peuvent ainsi repérer sur leur carte lunaire leur position exacte.

Les deux cosmonautes du module d'exploration lunaire (LEM), selon l'ho-

raire établi par la N.A.S.A., doivent prendre une période de repos, puis entreprendre les préparatifs pour leur sortie sur la Lune. Cette sortie est prévue pour 2 h 21, le 21, soit dans la nuit du dimanche au lundi. Cependant, les directeurs de la N.A.S.A. avaient antérieurement mentionné la possibilité qu'à la demande des deux cosmonautes cette sortie puisse se faire plus tôt que prévue.

Effectivement, après un frugal repas (boeuf et pommes de terre, pouding au butterscotch, 4 brownies, punch au jus de raisin), au lieu de prendre la période de repos prévue, le commandant Neil Armstrong et le pilote du module lunaire Edwin Aldrin demandent au Centre de contrôle la permission de devancer leur sortie sur la Lune. Ils prévoient être en mesure d'effectuer cette sortie vers 20 heures.

Tandis que les deux cosmonautes du LEM se préparent pour leur sortie à la surface de la Lune, leur coéquipier, le pilote de la cabine de commande, Michael Collins, demeuré en orbite autour de la Lune, prend des photographies du site du LEM. Il se préoccupe également d'observer le comportement de la sonde soviétique Luna-XV, placée en orbite autour de la Lune (cette sonde fut lancée par les Soviétiques le 13 juillet 1969 et mise en orbite lunaire après 102 heures de vol). Les Soviétiques n'avaient absolument donné aucun renseignement concernant sa mission.

Les préparatifs de la sortie prennent à Armstrong et à Collins plus de temps que prévu. Ils sont enfin prêts à 21 h 54. Ils dépressurisent alors le LEM et pressurisent en même temps leur scaphandre. A 22 h 40, Neil Armstrong ouvre l'écotille du LEM et commence avec une ultime précaution sa descente sur la Lune. A 22 h 56, il pose son pied gauche sur le sol lunaire et fait la réflexion suivante: "Un petit pas pour l'homme, mais un bond de géant pour l'humanité." Quelques minutes plus tard, son compagnon Aldrin vient le rejoindre et les deux cosmonautes installent les divers instruments scientifiques qui constituent le premier laboratoire lunaire permanent.

En plus d'installer ce laboratoire, les cosmonautes récoltent 70 livres d'échantillons de sol et de pierres de la Lune, qu'ils rapportent pour analyse. Le retour à la Terre s'effectue selon le scénario prévu. Cependant, avant de recevoir l'ovation des foules, ils sont mis en quarantaine. Peut-être ont-ils rapporté de la Lune des microbes inconnus sur Terre et qui pourraient pro-

voq
sior
L
tem
pac
brid
ave
lcar
E
mo
aut
leur
sea
Vin
sign
sci
astr
ve
n'a
L
aut
/
Hé
est
de
dar
lui-
apr
stu
ext
por
re,
d'a
L



voquer des épidémies catastrophiques. Il n'en fut rien. Après cette réclusion, ce fut grandes réjouissances aux Etats-Unis.

La mission Apollo-XI a réalisé un vieux rêve de l'humanité. Déjà, aux temps des grandes mythologies, l'aspiration de l'homme à voyager dans l'espace se traduit par divers mythes. Le plus connu est celui d'Icare qui se fabrique des ailes de plumes — comme un oiseau — qu'il fixe à son corps avec de la cire. Il s'élève dans l'espace. S'approche du soleil. La cire fond. Icare tombe dans la mer et se noie. Première tragédie spatiale!

Des siècles durant, des hommes ingénieux ont imaginé de multiples moyens pour se rendre à la Lune. Les uns sont purement fantaisistes; les autres, plus sérieux, essaient d'appliquer les connaissances scientifiques de leur époque. La majorité gardent obstinément les yeux rivés au vol des oiseaux essayant de les imiter. Le plus célèbre d'entre eux est Léonard de Vinci et ses machines volantes (1486-1514). Le premier à déroger de façon significative à cette obsession est Jules Verne dans son roman d'anticipation scientifique *De la Terre à la Lune*. Toutefois, pour lancer dans l'espace ses astronautes il préconise l'utilisation d'un supercanon dont la charge explosive (nous le savons aujourd'hui) n'aurait fait qu'aplatir la cabine spatiale qui n'aurait pas franchi plus de quelques pieds en dehors du canon.

Le moyen de propulsion nécessaire à la conquête de l'espace vient d'une autre source.

Au premier siècle après Jésus-Christ, un mathématicien et physicien grec, Héron d'Alexandrie, construit un curieux jouet savant: un ballon de métal est inséré par un axe horizontal à un support; à angle droit sur l'équateur, de petits tuyaux recourbés communiquent avec l'intérieur; mettant de l'eau dans le ballon et le plaçant au-dessus d'une flamme, le ballon tourne sur lui-même dès que la vapeur s'échappe des petits tuyaux. Au XIIIe siècle après J.-C., les Chinois tirent des "flèches à feu" sur les troupes mongoles stupéfaites. Aux flèches sont attachés des tubes de bambou ouverts à une extrémité et contenant un mélange explosif (salpêtre et charbon de bois ou poudre noire). Ce sont les premières fusées qui, outre leur utilisation militaire, serviront jusqu'à nos jours pour agrémenter les fêtes nocturnes de feux d'artifices.

En 1903, tandis que les frères Wright font à Kitty Hawk leurs essais du

premier avion, Constantin Eduardovich Tsiolkovsky, instituteur russe, publie un magistral ouvrage sur la propulsion par fusée, instaurant ainsi l'ère de l'astronautique.

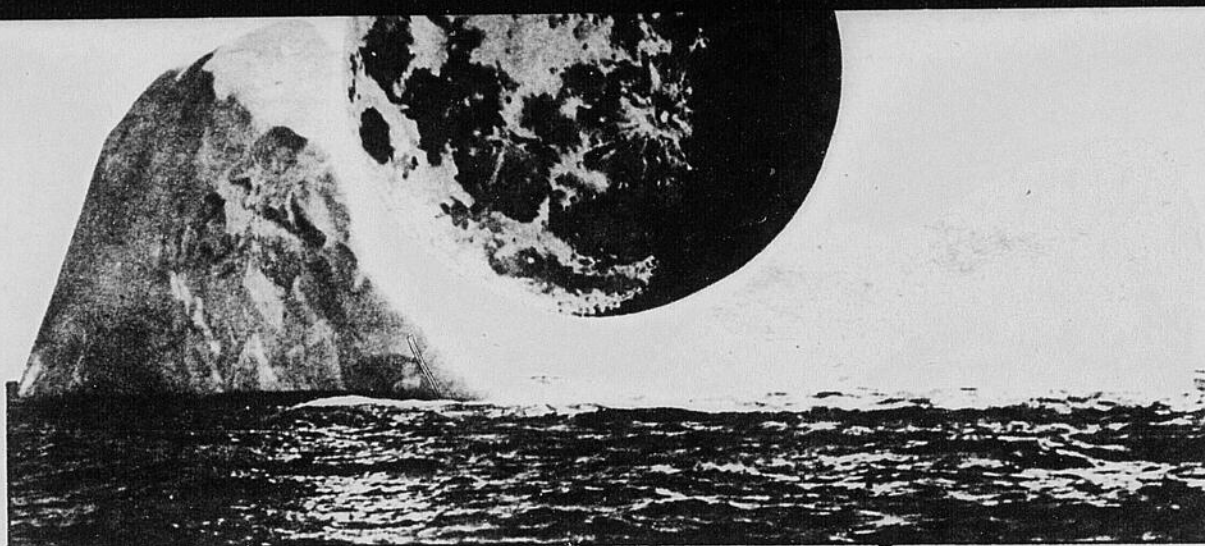
Le premier vol réussit d'une fusée à carburant liquide — donc qui ne dégage pas toute son énergie en même temps comme la charge d'explosif — est réalisé par Robert Hutchings Goddard, en 1926, à Auburn, au Massachusetts. La fusée, selon Goddard, ouvre à l'homme la porte de l'Univers. Vers la même époque, un Roumain, Hermann Oberth, publie, en 1923 "la fusée dans l'espace interplanétaire" qui, à la différence du volume de Tsiolkovsky, éveille des curiosités en Allemagne, en U.R.S.S., aux Etats-Unis où se fondent alors des associations ayant comme objectif principal l'expérimentation des fusées.

Parmi les membres de la Société allemande des voyages spatiaux, l'armée remarque les travaux d'un jeune étudiant et s'en assure les services. Ce jeune étudiant remarqué, c'est Wernher von Braun qui mettra d'abord au point les célèbres fusées V-2 qui jettent la consternation dans Londres pendant la Seconde Guerre mondiale; puis, venant aux Etats-Unis, il fait construire la fameuse fusée Saturne-V permettant ainsi à l'homme de réaliser enfin ce vieux rêve du voyage à la Lune.

Toutefois, la conquête de l'espace et de la Lune n'a pas une histoire aussi simple. A la chute de Hitler et de Berlin, Etats-Unis et U.R.S.S. se partagent le butin du Centre expérimental des fusées de von Braun et de ses techniciens. Dès lors s'engage la course entre ces deux puissances.

En fin de soirée, le 4 octobre 1957, l'U.R.S.S. annonce à l'humanité la mise en orbite du premier satellite artificiel de la terre, Spoutnik-I, dont l'émetteur radio fait entendre des signaux (bip, bip, bip) à 2 secondes d'intervalle, au grand étonnement de tous.

Depuis cet événement mémorable, nombreuses ont été les péripéties qui ont marqué d'abord la conquête de la Lune puis l'approche systématique de Vénus et de Mars, en attendant l'exploration prochaine de tout le système solaire, et, plus tard, le départ vers les étoiles. Pour mener à bien cette aventure, l'homme devra se dépasser aussi bien dans la science que dans le spirituel. C'est dans un équilibre de ces deux voies qu'il pourra naviguer à loisir au milieu de l'espace.



POT-POURRI LUNAIRE

Les lunes du Grand Larousse — LUNE n.f. (lat. luna). Corps céleste qui tourne autour de la terre, et reçoit la lumière du soleil, qu'il reflète sur la terre.

Locutions diverses: Etre le clair de lune de quelqu'un — Aller rejoindre les vieilles lunes — Montrer la lune en plein midi — Coucher à l'enseigne de la lune — Aboier à la lune — Vouloir prendre la lune avec les dents — Demander la lune — Promettre la lune.

Alchimie: Lune des philosophes — Blason: Lune d'or ou d'argent — Botanique: Lune d'eau — Chasse: Lune des bécasses — Ichtyologie: Poisson lune — Zoologie: Pigeon lune.

Encyclopédie: Observée au télescope, la surface de la lune se présente sous l'aspect d'un sol prodigieusement convulsé, recouvert d'innombrables formations circulaires ressemblant à des cratères volcaniques, et de massifs montagneux, le tout entrecoupé par de grandes surfaces grisâtres qui sont visibles à l'oeil nu, et dont la distribution reproduit le légendaire aspect d'une figure humaine. Les anciens observateurs croyant reconnaître, dans les taches grises, des mers et des océans, les ont dénommées ainsi sur les premières cartes; cette désignation a été conservée par commodité.

L'homme dans la Lune — Depuis des millénaires, les hommes ont déchiffré leurs propres superstitions dans le relief suggestif des montagnes claires de la Lune et de ses plaines obscures, ou dans l'image de leur favori "l'homme dans la Lune". Aux Indes, ce n'est pas un homme que l'on aperçoit mais un petit lapin gris aux longues oreilles, les pattes allongées. C'est sans doute à peu près la même chose que le petit lutin avec une verrue sur le nez, que les mères puritaines montraient à leurs rejetons; il tenait à la main de longs ciseaux pour couper la langue des enfants insolents. A Samoa, les natifs voient, paraît-il, une Dame lunaire qui veille éternellement en tissant une toile de nuages, tandis que d'autres natifs des mers du sud imaginent des arbres chargés de fruits destinés à l'éternel festin des âmes des trépassés. Pour les Indiens du nord-ouest de l'Amérique, c'est l'image du crapaud cornu qui sauta un jour sur la Lune pour échapper au loup. D'autres tribus y voient un canard, ou bien encore un aigle éployé. En Australie, certaines personnes y voient un oeil de chat grand ouvert; d'autres peuples y ont vu les traits et l'expression mauvaise de Judas Iscariote.

(La Musique des sphères, par Guy Murchie, Stock Editeur)

La Lune selon le Grec Epicure — Le Soleil, la Lune et les autres astres n'ont pas été formés à part et ensuite compris dans l'ensemble du monde. Ils se sont formés et accrus par l'adjonction et le tourbillonnement d'une matière subtile, semblable à l'air, au feu, ou tenant de tous les deux. Cette explication, du reste, est d'accord avec les données des sens.

Le lever et le coucher du Soleil, de la Lune et des autres astres peuvent venir de ce qu'ils s'allument et s'éteignent selon la position où ils sont. Peut-être ne font-ils qu'apparaître sur la Terre et qu'ensuite ils sont couverts de manière qu'on ne peut plus les apercevoir.

Les phases de la Lune peuvent tenir ou à un mouvement de conversion de cet astre, en lui supposant un côté obscur, ou aux diverses formes qu'adopte l'air enflammé, ou bien à l'interposition d'un autre corps, ou enfin, à quelqu'une des causes par lesquelles on rend compte des phénomènes analogues qui se passent sous nos yeux.

(Epicure, philosophe athénien, 341-270 av. J.-C.)

Sur la Lune comme sur Terre — Dépourvue du bouclier que constitue l'atmosphère, la Lune a reçu directement toutes les météorites qui tombent depuis toujours et notamment les grosses, celles de cinquante mille tonnes par exemple, qui ont produit des cratères énormes. Sur la Terre aussi on connaît d'immenses cratères, en particulier celui qui est toujours cité: le Meteor Crater, en Arizona. Il est assez curieux parce que très bien conservé, dans une région très aride où les pluies depuis quelques milliers d'années que cette météorite est tombée n'ont produit qu'un effet réduit d'érosion.

(Le cosmos et la vie, par Charles-Noël Martin, Encyclopédie Planète, Editions Retz)

Fille ou soeur de la Terre? — Deux théories s'affrontent en réalité sur l'origine de la Lune: ou bien ce serait une petite soeur de la Terre née parallèlement à nous par contraction d'une nébuleuse commune; ou bien elle aurait été arrachée à notre planète sous les effets conjugués de la force centrifuge et de l'attraction solaire. La seconde théorie semble l'emporter.

(Les grandes énigmes de l'astronomie, par Jean E. Charon, Encyclopédie Planète, Editions Planète)

Influence astrale de la Lune — En astrologie, la Lune gouverne l'enfance, la digestion et la menstruation. Donne une nature sensible, émotive, impressionnable, influençable, rêveuse, capricieuse, poétique, paresseuse, faible. Situations: en rapport avec les aliments, les vêtements, les enfants, les animaux, l'eau, les petits objets. Evénements: progéniture, maison, vie familiale, voyages.

(L'astrologie devant la science, par Michel Gauquelin, Encyclopédie Planète, Editions Planète)



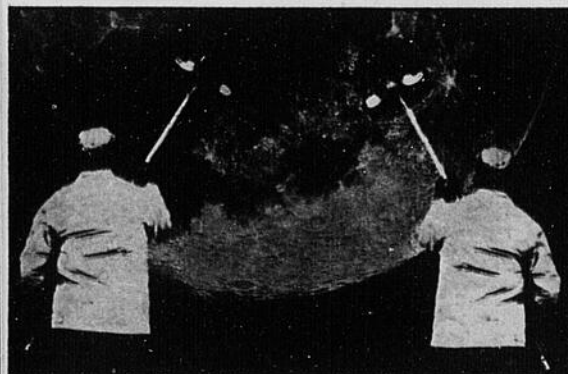
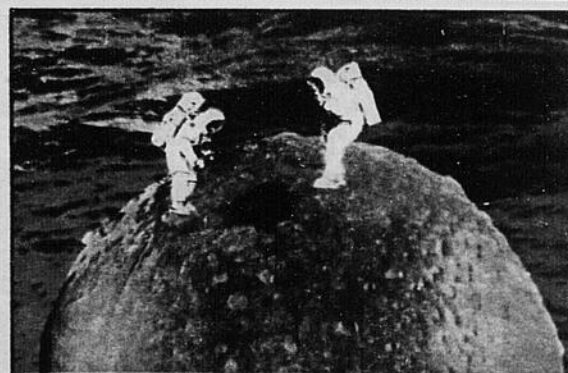
Ça contente.



BOUT FILTRE • BOUT UNI • MENTHOL

Avis: Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social considère que le danger pour la santé croît avec l'usage.

Toutes les photographies de ce numéro spécial
sont de Pierre Guimond,
à l'exception de l'illustration des pages 20 et 21
qui a été conçue par François Ladouceur
et photographiée par Denis Plain.

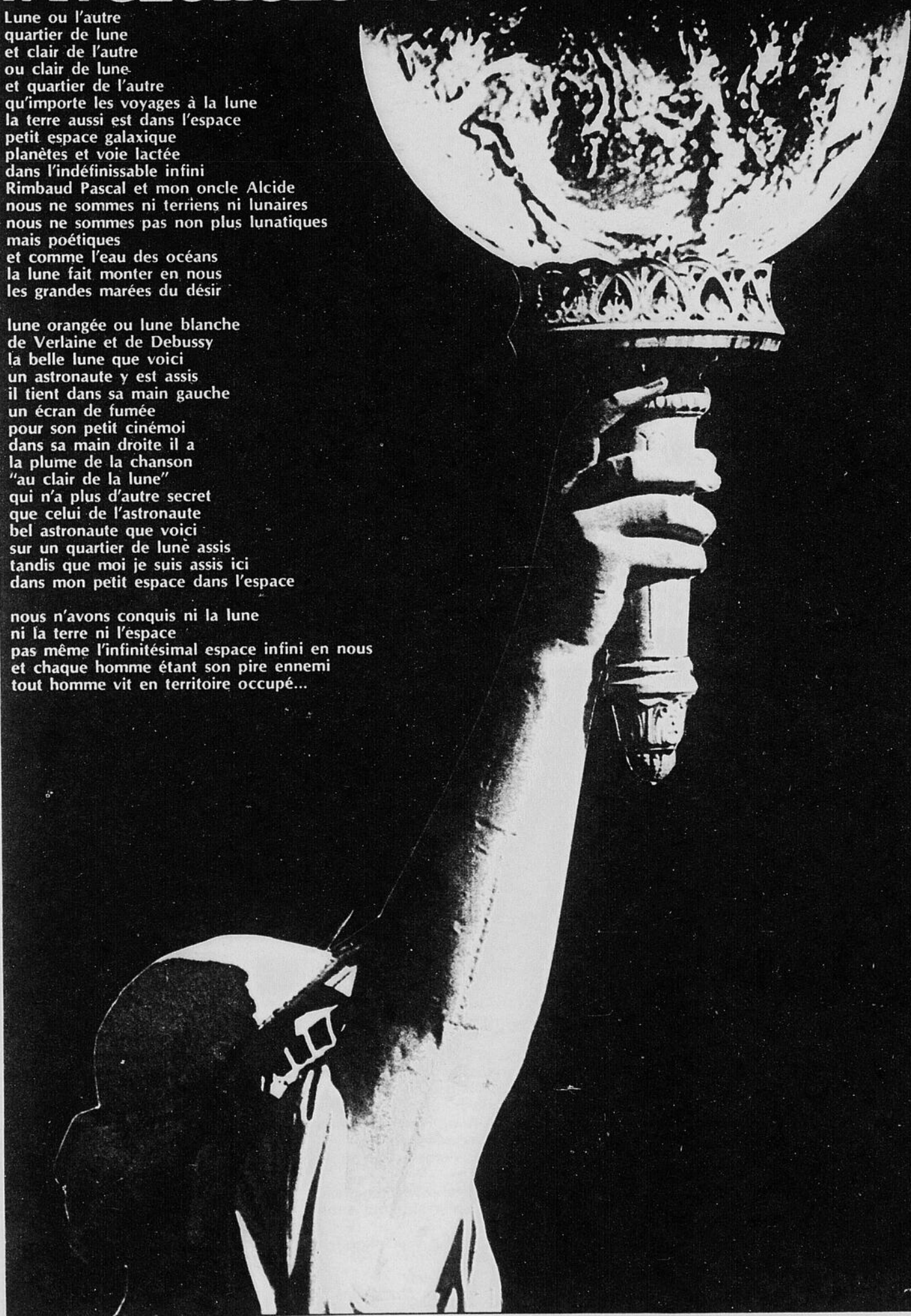


CINQ COLONNES À LA LUNE PAR GEORGES DOR

Lune ou l'autre
quartier de lune
et clair de l'autre
ou clair de lune
et quartier de l'autre
qu'importe les voyages à la lune
la terre aussi est dans l'espace
petit espace galaxique
planètes et voie lactée
dans l'indéfinissable infini
Rimbaud Pascal et mon oncle Alcide
nous ne sommes ni terriens ni lunaires
nous ne sommes pas non plus lunatiques
mais poétiques
et comme l'eau des océans
la lune fait monter en nous
les grandes marées du désir

lune orangée ou lune blanche
de Verlaine et de Debussy
la belle lune que voici
un astronaute y est assis
il tient dans sa main gauche
un écran de fumée
pour son petit cinémoi
dans sa main droite il a
la plume de la chanson
"au clair de la lune"
qui n'a plus d'autre secret
que celui de l'astronaute
bel astronaute que voici
sur un quartier de lune assis
tandis que moi je suis assis ici
dans mon petit espace dans l'espace

nous n'avons conquis ni la lune
ni la terre ni l'espace
pas même l'infinitésimal espace infini en nous
et chaque homme étant son pire ennemi
tout homme vit en territoire occupé...



UNE TENTATIVE MALHEUREUSE: L'ATERRISSAGE AU CANADA PAR CYRANO DE BERGERAC

Cyrano de Bergerac n'est pas seulement le cadet de Gascogne qu'Edmond Rostand illustra dans une comédie héroïque en 1897: il fut en plein XVIIe siècle un libre penseur qui s'intéressait à la science et à la philosophie. Il écrivit en 1649 un étonnant ouvrage "Les états et empires de la Lune et du Soleil" dans lequel, sous forme d'un récit d'aventure, il raconte comment — voulant aller sur la Lune — il se retrouve en Nouvelle-France.

J'avais attaché autour de moi quantité de fioles pleines de rosée, sur lesquelles le Soleil dardait ses rayons si violemment, que la chaleur qui les attirait, comme elle fait les plus grosses nuées, m'éleva si haut, qu'enfin je me trouvai au-dessus de la moyenne région. Mais comme cette attraction me faisait monter avec trop de rapidité, et qu'au lieu de m'approcher de la Lune, comme je prétendais, elle me paraissait plus éloignée qu'à mon appartement, je cassai plusieurs de mes fioles, jusqu'à ce que je sentis que ma pesanteur surmontait l'attraction, et que je redescendais vers la terre. Mon opinion ne fut point fautive, car j'y retombai quelque temps après, et à compter de l'heure que j'en étais parti, il devait être minuit. Cependant je reconnus que le Soleil était alors au plus haut de l'horizon, et qu'il était là midi.

Je vous laisse à penser combien je fus étonné: certes je le fus de si bonne sorte, que ne sachant à quoi attribuer ce miracle, j'eus l'insolence de m'imaginer qu'en faveur de ma hardiesse Dieu avait encore une fois recloué le Soleil aux cieux, afin d'éclairer une si généreuse entreprise. Ce qui accrut mon étonnement, ce fut de ne point connaître le pays où j'étais, vu qu'il me semblait qu'étant monté droit, je devais être descendu au même lieu d'où j'étais parti. Equipé pourtant comme j'étais, je m'acheminai vers une espèce de chaumière, où j'aperçus de la fumée; et j'en étais à peine à une portée de pistolet, que je me vis entouré d'un grand nombre d'hommes tout nus. Ils paru-

DISTILLÉE AU CANADA PAR STÉ PIERRE SMIRNOFF FLS



rent fort surpris de ma rencontre; car j'étais le premier, à ce que je pense, qu'ils eussent jamais vu habillé de bouteilles. Et pour renverser encore toutes les interprétations qu'ils auraient pu donner à cet équipage, ils voyaient qu'en marchant je ne touchais presque point à la terre: aussi ne savaient-ils pas qu'au moindre branle que je donnais à mon corps, l'ardeur des rayons de midi me soulevait avec ma rosée, et que, sans que mes fioles n'étaient plus en assez grand nombre, j'eusse

été possible à leur vue enlevé dans les airs. Je les voulus aborder; mais comme si la frayeur les eût changé en ciseaux, un moment les vit perdre dans la forêt prochaine. J'en attrapai un toutefois, dont les jambes sans doute avaient trahi le cœur. Je lui demandai avec bien de la peine (car j'étais tout essoufflé) combien l'on comptait de là à Paris, et depuis quand en France le monde allait tout nu, et pourquoi ils me fuyaient avec tant d'épouvante. Cet homme à qui je parlais était

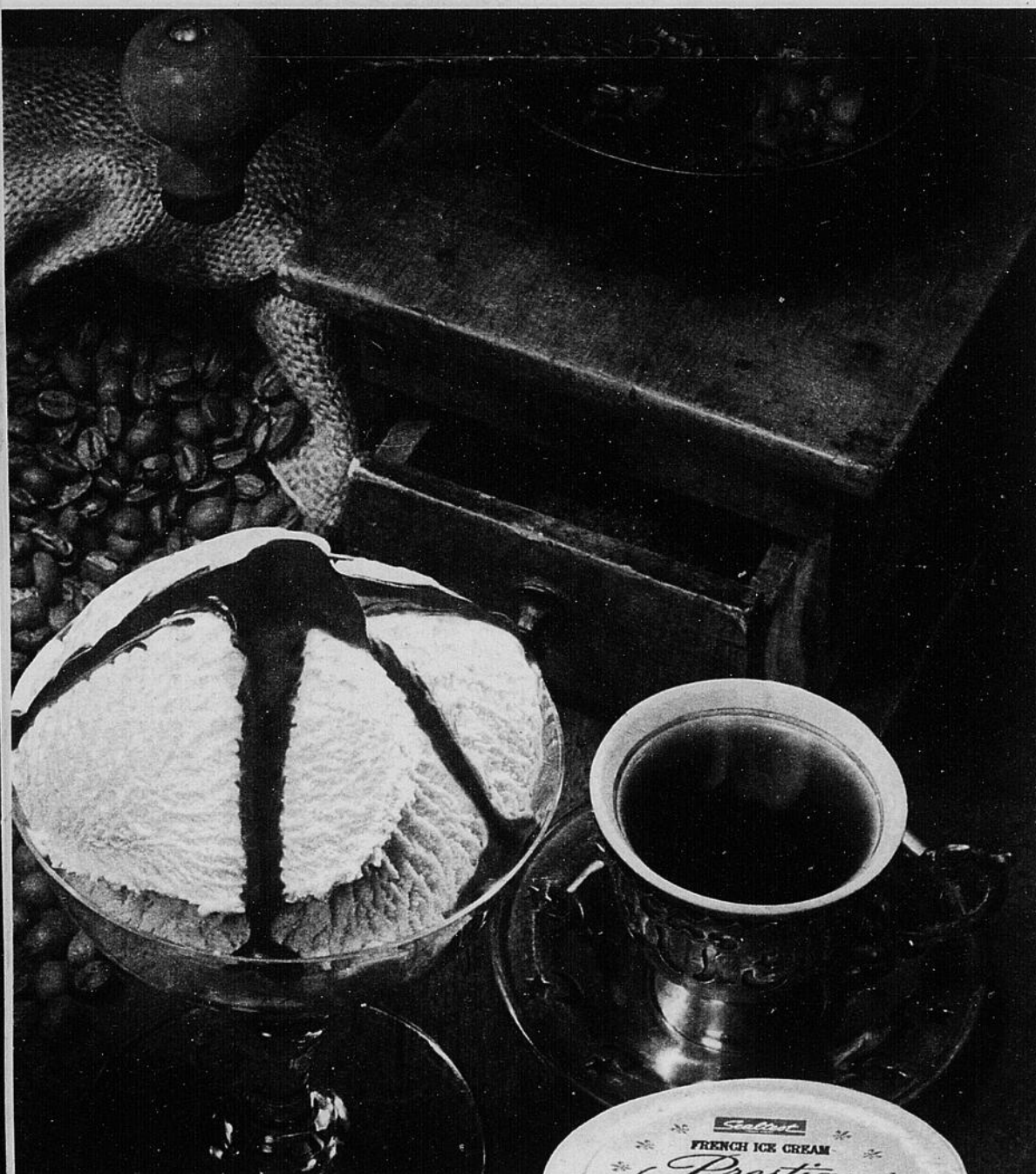
un vieillard olivâtre, qui d'abord se jeta à mes genoux; et joignant les mains en haut derrière la tête, ouvrit la bouche et ferma les yeux. Il marmotta longtemps entre ses dents, mais je ne discernai point qu'il articulât rien: de façon que je pris son langage pour le gazouillement enroué d'un muet.

A quelque temps de là, je vis arriver une compagnie de soldats tambour battant, et j'en remarquai deux se séparer du gros pour me reconnaître. Quand ils furent assez proches pour être entendu, je leur demandai où j'étais. "Vous êtes en France, me répondirent-ils; mais quel diable vous a mis en cet état? et d'où vient que nous ne vous connaissons point? Est-ce que les vaisseaux sont arrivés? En allez-vous donner avis à Monsieur le gouverneur? et pourquoi avez-vous divisé votre eau-de-vie en tant de bouteilles?" A tout cela je leur repartis que le diable ne m'avait point mis en cet état; qu'ils ne me connaissaient pas, à cause qu'ils ne pouvaient pas connaître tous les hommes; que je ne savais point que la Seine portât de navires à Paris; que je n'avais point d'avis à donner à Monsieur le maréchal de l'Hospital; et que je n'étais point chargé d'eau-de-vie. "Ho, ho, me dirent-ils, me prenant le bras, vous faites le gaillard? Monsieur le gouverneur vous connaîtra bien, lui!"

Ils me menèrent vers leur gros, où j'appris que j'étais véritablement en France, mais en la Nouvelle, de sorte qu'à quelque temps de là je fus présenté au vice-roi, qui me demanda mon pays, mon nom et ma qualité; et après que je l'eus satisfait, lui contant l'agréable succès de mon voyage, soit qu'il le crût, soit qu'il feignit de le croire, il eut la bonté de me faire donner une chambre dans son appartement. Mon bonheur fut grand de rencontrer un homme capable de hautes opinions, et qui ne s'étonna point, quand je lui dis qu'il fallait que la Terre eût tourné pendant mon élévation, puisqu'ayant commencé de monter à deux lieues de Paris, j'étais tombé par une ligne quasi perpendiculaire au Canada.

PRESTIGE

la crème des crèmes glacées.



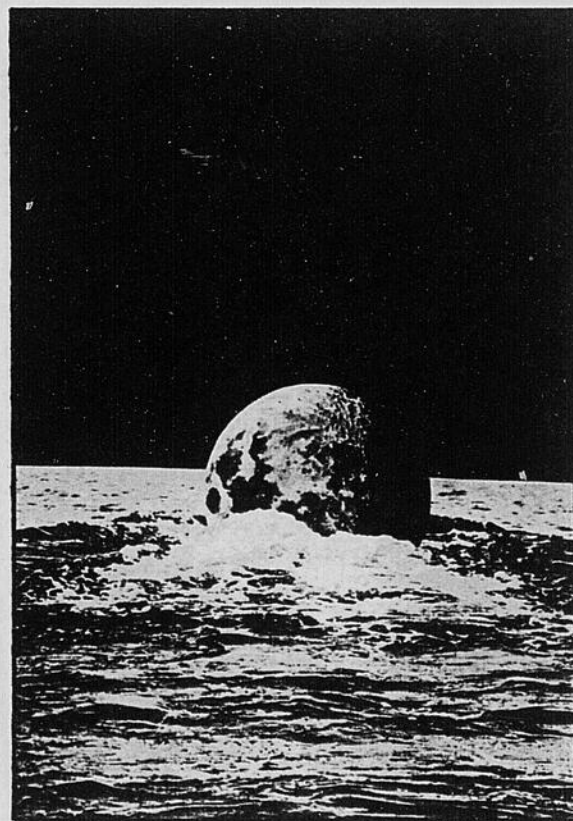
La crème glacée Prestige "café" est particulièrement riche et veloutée.

Essayez-la nappée de sauce chocolat chaude ou froide, complément parfait de sa riche saveur de café. Voilà un dessert délicieusement simple et tout simplement délicieux.

PRESTIGE
la crème glacée
par excellence.



*La Dominion Dairies Ltd. utilise sous licence la marque de commerce Sealtest, propriété de Kraftco Corp.



E
P
T
dar
étri
tro
po
cha
d'a
joie
ce
en
pa
pa
qu
ma
cie
pa
la
ho
rite
co
rat
fle
qu
de
à
les
tra
en
ta
cl
né
tit
al
la
tra
te
po
gr
de
lo
d'
na
la
co
ég
q
lo
re
na
Le
la
m
m
io
ne
en
p
p
d
a
le
p
c
q
e
T
M
la
m
s

ECLIPSE TOTALE LUNAIRE PAR PIERRE TURGEON

Trois fois au cours du bref voyage vers la Lune, Zachary Rill, commandant du 34^e régiment des éboueurs de choc, dut s'enfermer dans son étroite cabine et se livrer à des exercices de respiration profonde pour retrouver un calme indispensable à l'immense tâche qui l'attendait au dépotoir central. "Quel nettoyage, mon Dieu, quel nettoyage!" pensait Zachary en fermant les yeux et en se laissant flotter dans le bienfaisant état d'apesanteur. Et de fait s'il réussissait, son nom passerait à l'histoire. De joie, il ne put retenir un mouvement brusque des mains pour s'applaudir, ce qui l'envoya presque frapper le plafond.

Il revoyait ses humbles débuts comme éboueur de troisième classe, les enquêtes fastidieuses qu'il avait menées pour retrouver des salisseurs coupables d'avoir abandonné une bouteille de bière ou un journal dans un parc public; puis ses premiers raids contre des manufactures clandestines qui ne respectaient pas l'évangile de l'antipollution afin d'écouler sur le marché noir des produits vendus à des tarifs moindres que les prix officiels. Bien sûr, songea Zachary, tout cela paraissait un peu minable comparé à l'existence dangereuse mais exaltante des pionniers, au début de la "guerre des déchets". L'Allemagne, encore une fois, avait déclenché les hostilités: incapable de déverser ses résidus industriels sur son propre territoire congestionné, elle les jetait sur ses frontières, dans des fleuves coulant vers les pays voisins. Ces derniers ripostaient en installant leurs raffineries près du territoire germanique et en attendant que le vent souffle vers celui-ci pour faire fonctionner leurs usines.

D'abord ces procédés en amusèrent beaucoup, mais quand ils provoquèrent des milliers de morts par intoxication, l'opinion publique de chaque nation s'indigna, se mobilisa, exigea des représailles et des moyens de défense. C'est alors que commencèrent les véritables hostilités menées à coups d'ordures, de rebuts et d'échappements de gaz; que se créèrent les premières unités d'éboueurs de choc. Ceux-ci, au péril de leur vie, traversaient les frontières et transformaient les terres arables de l'ennemi en dépotoirs. Bientôt les gouvernements décidèrent d'utiliser les mêmes tactiques pour se débarrasser des déchets radio-actifs des centrales nucléaires. Un ancêtre de Zachary avait jeté 10 livres de matières contaminées en pleine Chambre des communes, à Londres. On l'avait décoré, à titre posthume, de l'Ordre de la Grande-Poubelle. Mais le monde courait alors à sa perte, et le désastre n'aurait pu être évité sans la Lune.

Les chefs d'Etat s'avisèrent en effet, au moment où ils s'apprêtaient à lancer leurs bombes H, que les progrès de l'astronautique permettaient de transporter d'énormes quantités de déchets sur l'inutile et désertique satellite de la Terre. Chaque pays reçut donc un territoire lunaire correspondant à sa propre superficie et à l'importance de son industrie. La signature de ce traité datait de trois cents ans, et maintenant qu'il descendait de la fusée à bord d'un véhicule amphibie, Zachary pouvait à loisir en observer les effets. Partout s'élevaient d'immenses pyramides d'objets informes, tordus, innommables; au ras du sol s'effilocheaient des nappes de gaz jaunâtre, parcourues de pétilllements d'étincelles causés par la radio-activité. Cette dernière aurait tué instantanément Zachary et ses compagnons, sans l'épais blindage de plomb qui les protégeait; elle était également à l'origine de la décision prise par les autorités terrestres et que Zachary devait appliquer aujourd'hui.

Le véhicule s'engagea sur la rampe descendant vers l'abri souterrain qui logeait le quartier général du Grand Dépotoir. Jusqu'ici Zachary n'avait rencontré âme qui vive, ce qui contrastait avec l'incessante activité de naguère et prouvait qu'on avait complété le rapatriement du personnel. Le commandant du 34^e régiment pénétra dans la salle de contrôle, glissa la clef magnétique dans une fente rouge, en haut du tableau de commande, et aussitôt tout se mit à vibrer, pas seulement le plancher et les murs, mais le sol lunaire lui-même. A présent, Zachary n'avait qu'une idée: regagner sa fusée et décoller vers la Terre au plus vite, avant qu'il ne fût trop tard...

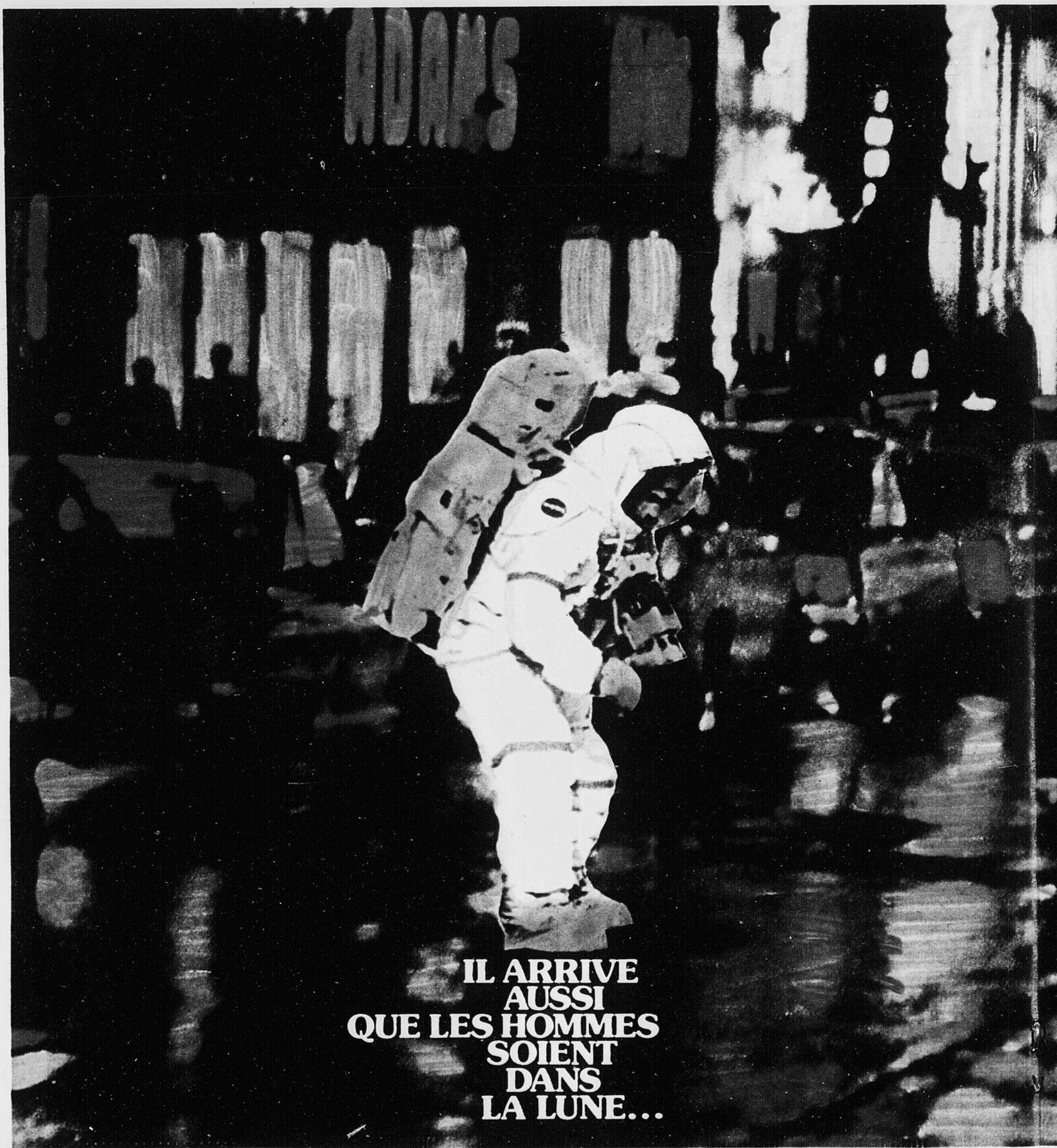
Quelques semaines après ces événements, le général Zachary, la tête encore étourdie par les discours de félicitation qui avaient marqué sa promotion et salué la réussite de sa mission, se promenait à minuit sur la plage au bas de sa propriété. Les vagues clapotaient faiblement, trop doucement en vérité pour l'océan Pacifique. Mais depuis que les marées avaient disparu, il fallait s'habituer à cette étrangeté. Le général regardait le ciel avec un mélange de frayeur et de fierté: la Lune ne représentait plus qu'un tout petit point blafard, et dans quelques minutes, selon les calculs des autorités... On avait déplacé le satellite de son orbite avant que les matières radio-actives déposées là n'atteignent la masse critique et ne fassent exploser la petite planète à une dangereuse proximité de la Terre. Poussée par la force de l'antimatière, la Lune filait en direction de Mars. Le cri d'une mouette. Le général abaissa un instant le regard vers la côte et, quand il leva les yeux à nouveau, la Lune avait disparu; comme prévu, elle venait d'exploser en milliards de fragments. Le général soupira de satisfaction: le ciel était enfin propre.

Appelez-moi... la Matinée nouvelle mode.

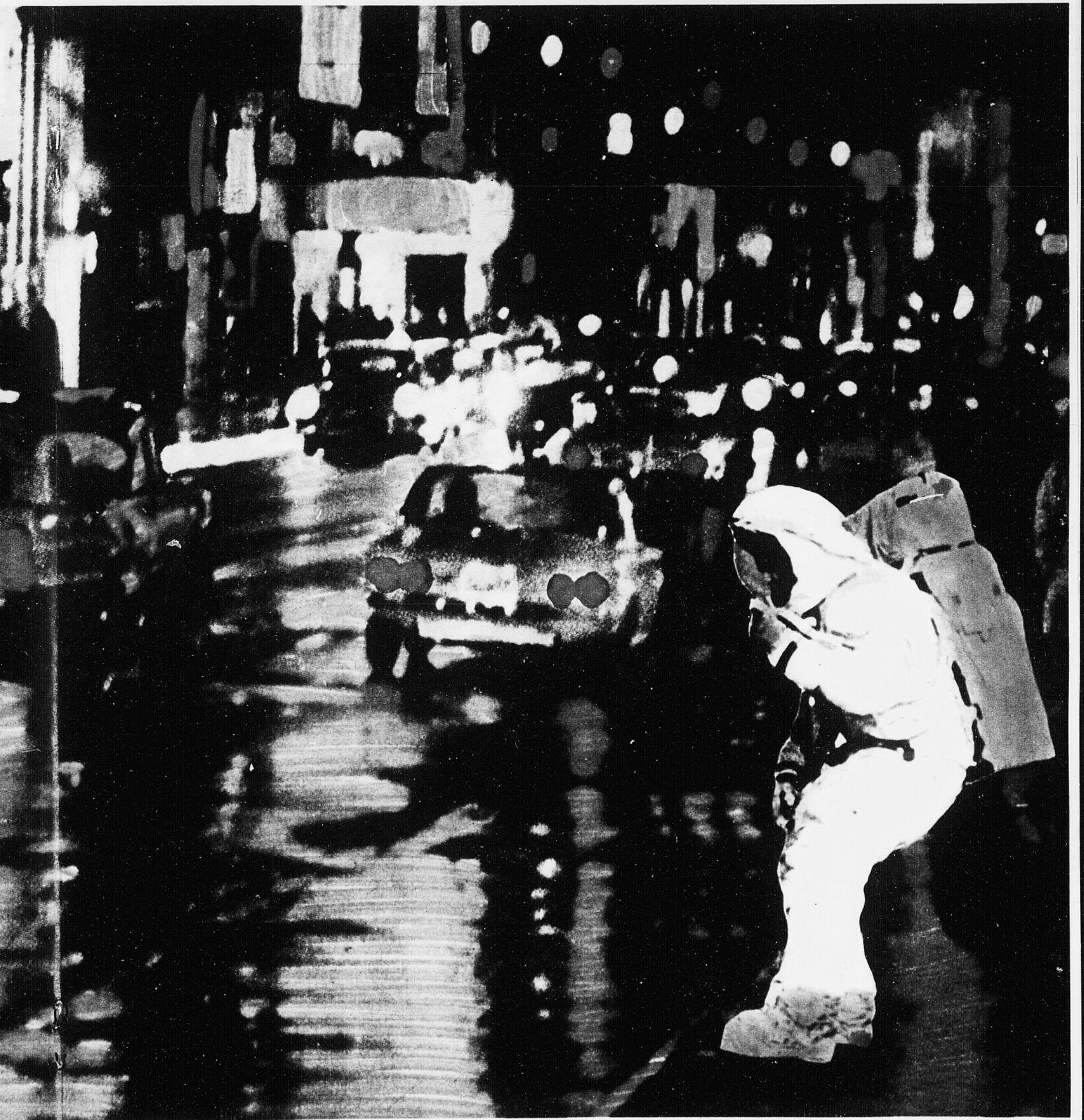


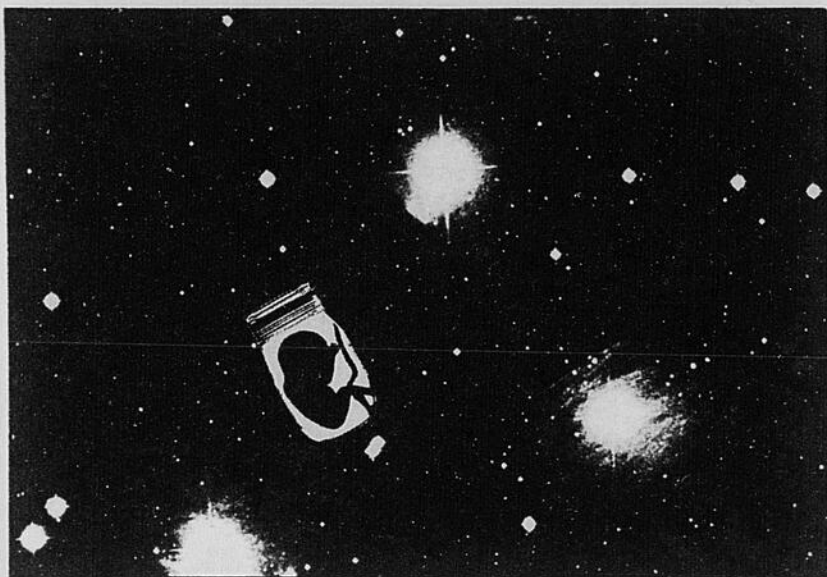
**La saveur de la
Matinée nouvelle mode
est vraiment à mon goût.**

Avis: le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social considère que le danger pour la santé croît avec l'usage.



**IL ARRIVE
AUSSI
QUE LES HOMMES
SOIENT
DANS
LA LUNE...**





LETTRE D'AMOUR ET DE LUNE PAR CLEMENCE DES ROCHERS

Cher amour,

Quand les hommes ont mis le pied sur la Lune, il y a cinq ans, j'étais dans ton appartement tout neuf. Aujourd'hui, je suis à la campagne, le chat vient de mettre le pied dans mes radis fraîchement semés. Je lui ai mis le pied là où tu penses. Il y a cinq ans que les hommes ont entrepris leur voyage éthéré, aérien, délicat, irréel, léger, surnaturel, vaporeux: c'était le début de notre amour. Nous ne nous connaissions pas. Je ne t'appelais pas encore "Grosse Nouille", j'ignorais que ta mâchoire puisse craquer si fort. Bruit exécrable, les jours où tu me tombes sur les nerfs. Notre amour était éthéré, aérien, délicat (lire plus haut pour la suite). Je n'osais pas cracher en me réveillant, ni exécuter aucun de ces "bruits intimes" qui sont devenus nos familiers. Je parlais beaucoup, tu écoutais, timide, effacé, presque admiratif. Oh! Que j'aimais ça! Je t'attendais dans ton appartement décoré de meubles en rotin que tu a vendus depuis comme accessoires de théâtre, et comme tu a eu raison! Ils étaient tellement inconfortables. Nous vivions surtout au lit. Maintenant, les meubles sont beaux, définitifs. Après six déménagements! Le lit est immense, pour y dormir à l'aise, chacun son bord. De ton lit étroit, j'aimais les draps neufs à grandes fleurs oranges et bleues. Je n'en avais jamais eus. J'avais hérité des draps blancs usés par ma famille de huit personnes. Tu as eu le plaisir de t'y prendre les orteils plus tard, dans mon appartement de Côte-des-Neiges, avec vue imprenable sur le Cimetière. En ce temps des débuts, tu dressais la table le soir, pour le déjeuner. Mes frères n'ont jamais levé le petit doigt à la maison, ton geste m'impressionnait. Tant d'ordre, d'habileté. Je ne savais pas encore comme tu peut être dangereusement malhabile. Exemple: sur le toit de l'édifice, où nous avions grillé des steaks sur charbon, par souci de propreté (le poêle Hibachi était neuf) tu as vidé les cendres encore chaudes dans une boîte de carton que tu as oubliée sur le "sun-deck" en bois. Quel miracle que j'aie pensé aller prendre mon pyjama dans la laveuse au sous-sol, pyjama laissé là depuis deux semaines. L'agressif concierge l'avait suspendu avec une note dans les deux langues: "Si non réclamé demain, servira pour laver plancher." Je laissai une note à mon tour: "Si pas oublié, pas plancher demain." Le feu avait commencé sa danse au ras du sol. Tu arrachas l'extincteur avec une partie du mur et, en cinq minutes, c'était fini. Il y a cinq ans, quand les hommes partaient vers la Lune, je les suivais chez toi, seule devant la télévision. Tu avais préparé un boeuf aux légumes. Le premier! Qu'il sentait bon! Depuis, que de fois le boeuf aux légumes a senti bon. C'est pourquoi j'ai suivi des cours de cuisine. Pour sentir autre chose que ton merveilleux spaghetti recette-très-personnelle et ton boeuf aux légumes exactement-comme-ta-mère-le-fait. Le jour du voyage sur la Lune, tu m'appelais sou-

vent. L'émotion était à son comble. Emotion que tu retrouves aux finales de hockey quand les Canadiens jouent, que je retrouve en achetant *ma* robe pour l'année. Dans le grand lit parfois, quand nous le rapetissons. J'avais peur pour ces hommes enfermés dans un thermos. Par admiration pour eux, je n'aurais jamais plus peur de l'avion. Je t'ai gâché ton voyage en Europe aller-retour. Quand le cosmonaute a posé son engin sur le sol lunaire, une fine poussière s'est élevée. Comme celle que tu me laisses l'été, quand tu décolles ton gros char.

Tout était éthéré, aérien, délicat (voir le Petit Robert pour la suite, p. 632). Il y a déjà cinq ans. Toi tu dis six. Comme il te faut toujours le dernier mot, même avec l'écho... Les chiffres n'ont pas d'importance. Tu avais apporté une petite bouteille de vin pas cher, pour fêter les deux événements du siècle: les hommes sur la Lune et nous deux en amour. Nous avons appris à boire de bons vins depuis et beaucoup d'apéritifs. Nous fêtons souvent. Jeudi dernier, je suis tombée en bas du lit, que tu dis. Je ne m'en souviens pas. J'irais volontiers me prêter au docteur qui voulait des cobayes pour ses recherches sur l'alcool. Peut-être pourrait-il m'expliquer l'influence de l'alcool sur la mémoire, en chute libre. Tu dis que je ronfle quand je bois. Ce n'est pas vrai, j'en suis... presque certaine. En ces temps des débuts, tu étais plein de délicatesse. Tu flottais dans l'espace le matin, pour ne pas m'éveiller. Maintenant, tu ne marches pas, tu défonces. Cher amour de Vieille Nouille. Je t'aime. Une semaine loin de toi, c'est bien, pour que tu respire un peu, mais je serai contente de retrouver notre chambre. Le bordel quoi! Ramasse un peu avant mon arrivée. J'ai découpé une nouvelle recette pour "hibachi". Je te la ferai en rentrant. J'espère que tu ne passes pas toutes tes soirées à ton restaurant "Le Préféré". En feuilletant une revue, j'ai appris que le poêle au four autonettoyant a été inventé l'année du voyage sur la Lune. Ça fait cinq ans que tu m'en promets un. J'ai mon voyage du vieux poêle que ta soeur nous a passé parce qu'elle n'en voulait plus à son camp d'été! On devrait économiser, manger moins par exemple. Je pourrais acheter un beau poêle neuf, te faire des bons petits plats, arrondir encore ta bedaine, qui est déjà pas mal trop grosse. On a marché sur la Lune, il y a cinq ans; un peu de jogging sur terre ne te ferait pas de mal. Tu sais que tu ne t'ennuies pas, que tu es heureux de faire ta vie de garçon. De ne pas avoir l'entêtée, le dictateur dans tes jambes. Je redescendrai bientôt sur ta vie, en parachute rouge et blanc. Fais le décompte, attends-moi, ta Plouf! Je m'ennuie de toi. La maison est silencieuse. Trop. Tu prends tellement de place, quand tu t'absentes, le vide est immense! Si la pluie n'arrête pas bientôt, je prends l'autobus et je vais te rejoindre. Prie pour qu'il pleuve!

Je t'aime, ta P'tite Baquaise



de
be
vais
ux,
ope
ine
tu

ite,
der-
vais
ene-
ous
fê-
ne
des
quer
nfle
mps
atin,
cher
ien,
otre
upé
que
ille-
enté
un.
elle
oins
pe-
On a
erait
e ta
e re-
omp-
euse.
men-
join-
naise



MA LUNE DES VUES PAR JEAN-CLAUDE GERMAIN

V'nez pas m'parler d'la lune. Ça me gêne. J'ai presque honte de l'écrire mais j'en suis resté à la chanson de Trenet. Vous vous rapp'lez? LE S-O-L-E-I-L...! Pauvre Charles! Quiçé qui se souvient aujourd'hui qu'cé lui qu'y a été le précurseur du nuvisme. Les fesses à l'air dans l'parc pis la tête dans lé-z-étoiles. A st'époque-là, un peu après la guerre des Boères et jusse avant l'invention du Planétarium, c'était pareil au cinéma: y suffisait que deux adultes consentants et légalement unis s'approchent à vingt pieds d'un lit jumeau pour qu'aussitôt la nature se déchaîne, que les mouettes battent de l'aile, les vagues fassent d'la broue, le vent souffle dans l'herbe-à-dinde et que dans le fond des yeux dilatés de la femme mystérieusement pâmée, on aperçoive le reflet d'un nuage cigaroïde traversant lentement l'horizon et coupant la pleine lune dans le pli du crépuscule. Le fou chantant, Freud, la lune rousse de Mouloudji: c'était le haut mal sentimental, l'ère du fétiche. Pour être belle et désirable, la lune devait se laisser deviner derrière sa voilette de femme fatale. Les nuages c'était son visa de censure.

A st'époque-là, tous les bruns collégiens baudelairiens en blézeurs bleu marin taquinaient l'ambigu, croyaient au pouvoir souverain de l'imagination québécoise et, tout en r'luquant le chandail à deux bombes des waitresses, discutaient fièvreusement de la supériorité érotique de la robe moulante et suggestive sur le jumpeur des couventines. Pour eux, inépuisables dialecticiens du french kiss, la lune stait un rendez-vous manqué. A la limite, elle aurait pu se montrer en peignoir mais qui aurait alors osé contempler une fille sexée en bébé doll rose sans s'être paqu'té au préalable? Infatigable et virginal dans son costume de bain taillé en une seule pièce de marbre, Esther Williams traversait les nuits du temps au rythme saccadé de la danse du crawl ou de la brasse. Quant à la nudité déshabillée, la nudité crue — même celle des bains de lune poétique —, pour eux tous, elle sonnait théoriquement le glas de la beauté et ce que la parenté hilare, non-instruite et à demi civilisée, décrivait grassement comme une lune de miel leur apparaissait tantôt comme une suite d'épreuves, une initiation assurément aussi désagréable que celle des Chevaliers de Colomb, tantôt comme une mauvaise passe à oublier sitôt franchie. Combien lourd à porter, croyaient-ils, serait ce secret: savoir que la beauté de la créature qu'on aime se fane quand elle est nature. Baisse un peu l'abat-jour mon amour, veux-tu, et ferme la lumière! Un secret qui, l'espéraient-ils, en le partageant les rapprocherait l'un de l'autre et avec le premier enfant scellerait leur destin de couple monogame. A st'époque-là, la lune qui n'était plus tout à fait un fromage, n'était pas encore un aérodrome. A moitié ch'min entre l'appétit glouton et la science du plaisir, le désir flottait dans le coma. Stait l'époque de la folie douce, du désir tranquille. Même que la nuit, pendant la noirceur, les gens allumaient des feux de camp et portaient le béret pour se protéger des coups de lune.

Quant à moi, j'aurais tellement aimé être dans la lune. J'enviais tous les lunatiques. La distraction m'apparaissait comme une supériorité indiscutable, le privilège de l'inspiration. Rien à faire. Fin saoul, j'étais encore lucide. Comme tout le monde je croyais au cinéma américain, je m'étais mis à la recherche d'une fille et d'un talus, et j'avais fait la découverte que l'amour champêtre déchaîne effectivement la nature des Laurentides: surtout la concupiscence vengeresse des maringouins, des brûlots ou des mouches noires. La lune, qui ne nous avait pas accompagnés dans le bois de pins, avait choisi pour apparaître le moment précis où la fille me livrait les secrets du monde des agrafes et des porte-jarrettières. Fouineuse, délatrice, la punaise bigote nous avait trahis et livrés à la horde piqueuse, vorace et dardante. Deux mille sourires béats, quatre cent caresses prudentes, cinquante-huit milk shakes, trois mois et demi de préparation insidieuse, sus l'yabbe. La lune québécoise se moque des amoureux. J'en sais quèque chose. Elle n'a d'influence que sur lé-z-insectes. Donnez-moi quatre murs, une ampoule soixante au plafond et des persiennes. Ce soir-là, si j'avais eu le talent de Chopin, j'aurais composé la Sonate au Clair de Soleil et j'aurais jouée à l'orgue.

Sans aucune forfanterie, je prétends que nous avons mérité de naître sous une meilleure lune. La garce n'était bonne qu'à donner la danse de Saint-Guy. A visage découvert, c'est la patronne des fous furieux. Depuis lors, on se salue mais on ne se parle plus. Trenet avait raison: le rendez-vous est impossible. Maintenant, j'ai résolument pris le parti du soleil et je trouve la distraction dans la rue: chaque fille que je croise coupe le fil de mes pensées. Du printemps à l'automne, je parle en découssu, j'ergote, c'est l'insolation perpétuelle. Aujourd'hui que je ne crois plus au cinéma américain, j'ai le coup d'oeil suédois. Bien au frais dans mon lit douillet, j'attends la lumière du p'tit matin et chaque fois que la créature que j'aime nature saute tête première dans le jour, l'oeil mis clos, je réalise l'impossible. Vu de dos, je m'offre un lever de lune et vu de face, le globe solaire m'aveugle: j'en vois deux. De tous les astres, les femmes sont les plus fidèles.

LEE TREVINO, GAGNANT DE LA TRIPLE COURONNE PETER JACKSON.




Peter Jackson
Golf  74

Sept omniums provinciaux, la Classique Peter Jackson et l'Omnium canadien: voilà la saison de golf 74 de Peter Jackson. Des tournois d'un océan à l'autre couronnés par l'Omnium canadien, doté d'une bourse totale de 200,000 dollars.

Voyez à l'oeuvre les plus prestigieux golfeurs qui se disputeront le trophée Peter Jackson. Parmi eux: Nicklaus, Trevino, Palmer, Knudson s'opposent au détenteur du trophée Tom Weiskopf et aux champions des omniums provinciaux des années précédentes.

Ne manquez pas cet événement haut en couleurs et en émotions.

L'Omnium canadien sera disputé au Club de golf Mississauga, en banlieue de Toronto, du 22 au 28 juillet. Organisé par l'Association royale de golf du Canada, le tournoi est présenté par Peter Jackson. Pour plus d'informations, composer (416) 278-5281

**L'omnium
Canadien 74**

L'Omnium canadien
sera présenté au réseau
français de Radio-Canada
les 27 et 28 juillet.

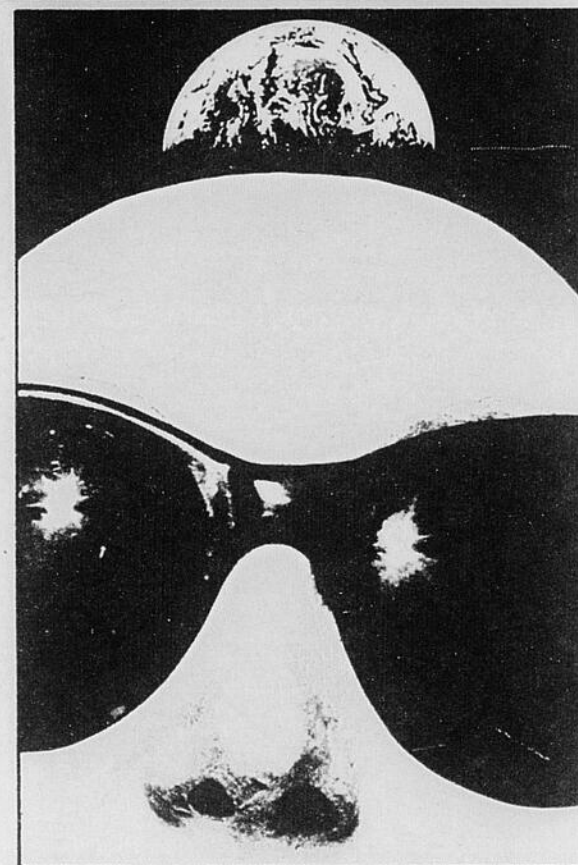
DANS LA LUNE, COMME TOUJOURS PAR MICHEL BEAULIEU

Au temps où grand-père avait mon âge, les automobiles commençaient à peine à faire leur apparition dans les rues de Montréal et les chevaux ruaient plus souvent qu'à leur habitude. Je trouve toujours aussi fascinant de rencontrer des gens assez âgés qui ne connaissent, à un certain moment de leur vie, ni la télévision, ni l'avion, ni même la radio, peut-être pas tout à fait le téléphone ou l'électricité; des vieux de la ville, parce que je ne connais pas ceux de la campagne. La Lune, eh bien, il fallait se la faire!

Moi qui n'ai pas tellement tendance à sortir de la ville et qui ne me sens à l'aise que là, je me trouvais pourtant en plein bois quand nos astronautes de service ont fait ce voyage dont le coût aurait suffi à nourrir des populations vouées à la famine. Mais donnez-leur un peu de pain, juste ce qu'il faut pour entretenir la mort lente qui s'insinue par les pores, et des jeux, surtout, beaucoup de jeux, des détournements d'avions étalés en première page, des Séries mondiales de ce que vous voudrez, des jeux Olympiques. Ce qui ne m'empêchera nullement d'ailleurs d'y assister, s'il reste des billets pour les petits Montréalais, tout autant que le fond des bois ne m'a pas empêché de me précipiter vers le premier motel venu pour voir ce qui se passait sur l'écran d'une télévision géante. Tout cela relevait de l'abstraction. Mon plus jeune frère, ça ne l'énervait pas tellement. Pour lui, tout cela relevait du quotidien beaucoup plus que du merveilleux, même si je ne lui ai jamais posé la question. Mais il faut pourtant savoir ce que cachent les jeux, de quelle manière ils nous masquent notre misère. Pensez-y deux minutes.

Je regardais la télévision, mais rien de ce frissonnement qui me prenait lors des premières envolées, même en regardant décoller la fusée au téléjournal, une fois les cosmonautes bien revenus sur terre, ou du moins à bord d'un porte-avions. Ce frisson, un livre allait pourtant me le procurer, celui que l'écrivain américain Norman Mailer a consacré à cette aventure sous le titre *Of A Figure On The Moon*, traduit sous le titre assez révélateur de *Bivouac sur la Lune*. Ce que la télévision ne donne pas à voir, Mailer le fait passer. Mille mots valent bien une image. Et le décollage de la fusée devient réel sous les touches de la machine à écrire de l'écrivain. Avec un tel impact que vous lisez le livre comme un roman policier de première force tout en sachant très bien qu'ils en sont revenus. Dans tous les sens du mot.

Ils allaient conquérir la Lune mais ne pourraient en prendre possession au nom de leur roi tout-puissant Nixon Ier, tout au plus lui parler au téléphone, ce qui vaut bien des courbettes. Le drapeau américain flotterait, façon de parler, puisqu'il fallait le rétenir par des broches pour qu'il ne tombe pas sur la hampe. Sauver les apparences, quand un peuple n'a plus d'âme, voilà ce qui importe. La conquête de la Lune, c'est un livre de Norman Mailer, après en avoir été un de Jules Verne.



LUNE DES HOMMES PAR JEAN-PIERRE MAICE

Monsieur le Rédacteur,

C'est avec plaisir que je réponds à votre invitation d'exprimer la joie que me cause la parution de ce numéro spécial de *Perspectives* consacré à la Lune, cette partie intégrante du patrimoine national du Québec. Cette Lune, dont un spécialiste a pu dire qu'elle offrait toutes les caractéristiques "d'une sorte de Labrador arraché à son sol natal et projeté dans les espaces intersidéraux" (1); cette Lune qui, comme tout le monde le sait, se lève à Hull pour se coucher à Tadoussac, est vraiment la pierre circulaire sur laquelle repose l'industrie touristique du Québec et tout son avenir économique.

Nous savons que les immenses forêts de la Lune ont été détruites par le petit bonhomme qui coupe du bois, vêtu d'une chemise à carreaux; nous savons que les innombrables lacs et rivières de la Lune ont été vidés par le petit porteur d'eau; cependant, nous savons que le sous-sol lunaire regorge de richesses minérales que le gouvernement que j'ai l'honneur de diriger est fermement résolu à exploiter le plus tôt possible.

La Lune est l'avenir du Québec! Déjà de nombreux immigrants affluent vers ce coin typique de notre pays. Les Américains s'y sentent déjà comme chez eux et mon gouvernement a entrepris des pourparlers pour favoriser la venue de nouveaux immigrants russes et italiens. Une fois de plus, le Québec donnera au monde l'exemple du multiculturalisme et du fédéralisme rentable. Quand tous ces immigrants y auront planté leur drapeau national, il suffira d'asphalter le tout pour créer une vaste place des Nations et ainsi transformer la Lune en Terre des hommes.

Fort de l'appui massif de la population, le gouvernement que je dirige mettra tout en oeuvre pour faire du Québec un empire sur lequel la Lune ne se couche jamais. Or le meilleur moyen de ne jamais voir la Lune se coucher, c'est d'y être. Et j'ose le dire: nous y sommes déjà et nous y resterons avec l'aide de Dieu et des capitaux étrangers.

Robert Bourassa,
Premier ministre du Québec
et de la Lune

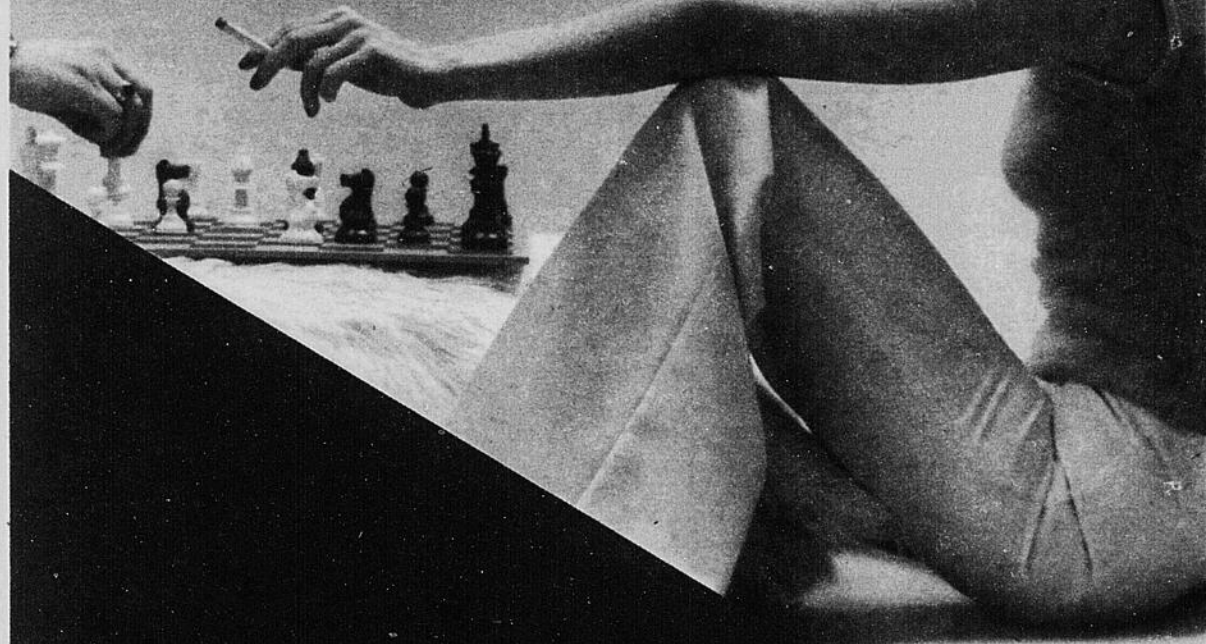
(1) Voir *Le Parti Libéral et la création du monde* par Jean-Baptiste Simard.

LA VRAIE DOUCEUR



Belmont...
lorsque
la douceur
devient
importante

Belmont King Size ou régulier



Belmont

AVIS: Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social considère que le danger pour la santé croît avec l'usage.

La semaine prochaine

La drogue, ça ne passe plus comme une lettre à la poste...
Reportage de Jacques Forget. Dans le même numéro:
la police secrète portugaise démantelée en 13 heures;
nouvelle architecture dans l'Arctique.

PERSPECTIVES

est publié chaque semaine par Perspectives Inc.
231 rue Saint-Jacques
Montréal

Président
Jean-Guy Faucher
Vice-Président
Jean Robert Bélanger
Secrétaire
Paul Audet
Trésorier
Roch Desjardins
Directeur de la rédaction
Pierre Gascon

Maman s'inquiète de la diarrhée?

Avec raison si elle atteint un membre de sa famille—et c'est toujours au mauvais moment, lorsque cela incommodé tout le monde. Voilà pourquoi beaucoup de mères gardent l'Extrait de fraises des champs du Dr Fowler.

C'est un remède efficace. Depuis plus de 125 ans les Canadiens apprécient sa douceur, son efficacité et son soulagement rapide. Epargnez à votre famille inconforts et malaises, ayez toujours sous la main l'Extrait Fowler qui calme sans constiper.



EXTRAIT DE FRAISES
DES CHAMPS
DU **Dr FOWLER**

PIQUE-NIQUE DANS LE CIEL PAR MARGO OLIVER

Comment aimeriez-vous payer de 142 à 190 dollars par jour pour nourrir un seul membre de la famille? C'est ce que coûtaient, en 1969, les repas à bord d'Apollo-XI, lors du mémorable voyage où, pour la première fois, des hommes marchèrent sur la lune. Et même à ce prix, la nourriture était très ordinaire. Un menu type: salade de saumon, plat de poulet et de riz, cubes de biscuits au sucre, le tout arrosé de chocolat ou d'un mélange de jus d'ananas et de pamplemousse. Certes, les astronautes ne pouvaient faire les fines-gueules et si leurs journées étaient pleines d'imprévus, le même menu revenait tous les quatre jours.

Et pourtant, les choses avaient progressé depuis les précédents voyages dans l'espace. Les premiers audacieux qui quittèrent notre planète avaient dû, pour se nourrir, mâcher des tablettes de lait malté et s'introduire de la compote de pommes dans la bouche, directement de tubes en aluminium. Pendant des années, une grande partie de la nourriture des astronautes fut préalablement séchée et comprimée en petits cubes de la grosseur d'une bouchée. Les intrépides voyageurs aimaient bien les cubes de bacon mais beaucoup moins les cubes de fraises. Ils avaient aussi des craquelins et du fromage, en cubes toujours, des bouchées de boeuf barbecue, des gâteaux au chocolat et d'autres à l'ananas. Il fallait tremper chaque cube dans une sorte de glace comestible pour qu'ils ne s'effritent pas; les miettes, s'il y en avait eu, auraient flotté dans l'espace et auraient pu s'avérer dangereuses pour les mécanismes délicats de l'installation ou même les poumons des astronautes. Selon la NASA, quand les hommes étaient très occupés, ils ne pensaient guère à la nourriture.

Avaient-ils un moment de loisir, que remarques moqueuses et plaintes au sujet des repas pleuvaient:

Mais peu à peu, les technologues mirent au point des aliments séchés et congelés contenus dans des sacs de plastique. Au moment voulu, de l'eau entraînait dans le sac, par une petite valve, et le contenu en était pétri. Il n'y avait plus qu'à déguster, à l'aide d'un tube de plastique. En 1968, pour la première fois dans l'histoire, l'équipage d'Apollo-VIII se vit offrir un de ces repas. Le jour de Noël, les hommes dégustèrent de la dinde en sauce. L'ordinaire des astronautes devint plus varié; ils eurent droit, par exemple, à une entrée de crevettes, une salade de saumon ou de thon, un ragoût, un plat de boeuf braisé, de la soupe aux pois, du spaghetti avec sauce à la viande. Même s'il nous semble assez désagréable, à nous adultes, de sucer notre nourriture à l'aide d'un tube, le sort des astronautes un peu gourmands s'améliorait un peu, il faut bien l'admettre.

L'équipage d'Apollo-XI disposa d'un total de 52 de ces plats séchés mais réhydratables. Les goûts et les dégoûts de chaque homme purent donc être un peu respectés. De plus, les aliments étaient maintenant dans des sacs zippés qui laissaient aux hommes la dignité de manger avec une cuillère. Il y avait bien encore des tubes d'aluminium; ils contenaient de la pâte de poulet, de jambon ou de thon que les astronautes utilisèrent pour se faire des sandwiches, de vrais sandwiches. Ils déclarèrent ensuite que, là-haut, de simples tranches de pain leur avaient été d'un grand réconfort, les aidant sans doute à se sentir moins loin des humains.

Un voyage dans l'espace constitue une façon, très dure évidemment mais efficace, de maigrir. Les hommes, soumis à une forte

tension, ne mangent guère, les responsables de la santé des astronautes s'en sont aperçus; ils passent parfois de longues heures sans rien prendre. On fournit, aux voyageurs de l'espace, 2 500 calories par jour et, pour les encourager à s'alimenter suffisamment, on leur offre quelques friandises: des bouchées de fruits confits, de caramel, des cubes de boeuf barbecue et des fruits secs.

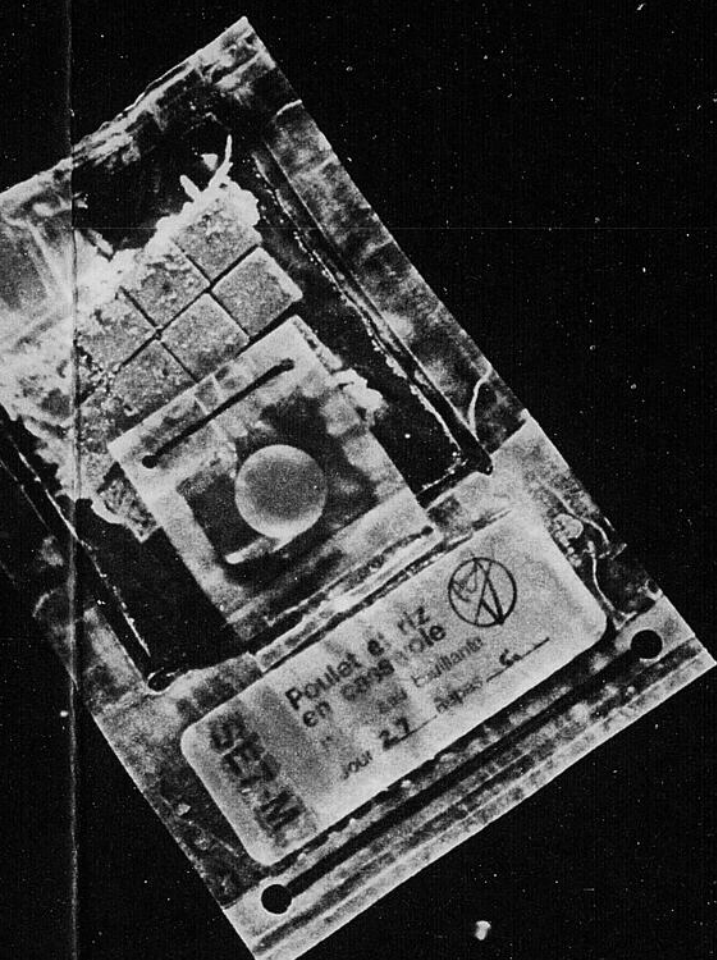
Quoi qu'il en soit, si nous envions parfois les astronautes, ce n'est certainement pas pour les festins qu'ils font là-haut. Voici ma version du repas que j'ai mentionné au début de cet article. Nul besoin, évidemment, de le servir dans des sacs de plastique.



SALADE DE SAUMON ESTIVALE

- Seize onces de fromage à la pie (cottage cheese)
 - Une demi-tasse de crème sure, du commerce
 - Une boîte de sept onces trois quarts de saumon, égoutté et émietté
 - Une tasse de concombre en dés
 - Une demi-tasse de radis en lamelles
 - Une demi-tasse de céleri haché
 - Un quart de tasse de cornichons sucrés au vinaigre, hachés
 - Deux cuil. à table d'échalotes (avec queues) en tranches minces
 - Une demi-cuillerée à thé de sel
 - Un quart de cuillerée à thé de poivre
 - Laitue
 - Cresson
- Mêler délicatement, à la fourchette, le fromage, la crème sure et le saumon. Ajouter les légumes, le sel et le poivre et mêler délicatement.
- Disposer sur de la laitue et garnir de cresson.
- (Six portions)

PO
Un
en
Un
à c
Un
Un
Un
Un
Un
Un
de
Un
de
Qu
pel
Un
Un
Cha
Fair
dar
à c
Ajo
le c
Ajo
la c
Ajo
mo
Co
Ret
vin
ait



POULET ET RIZ EN CASSEROLE

Un poulet à frire,
en morceaux

Un tiers de tasse d'huile
à cuisson

Une tasse de riz à longs grains

Un oignon moyen, haché

Une gousse d'ail, hachée finement

Une cuillerée à table de sel

Un quart de cuil. à thé de poivre

Une demi-cuil. à thé
de feuilles de thym séchées

Un quart de cuil. à thé
de feuilles de basilic séchées

Quatre tomates moyennes,
pelées et coupées en quartiers

Un paquet de dix onces de petits pois congelés

Une tasse et demie d'eau

Chauffer le four à 400°

Faire brunir les morceaux de poulet dans l'huile,
dans une poêle épaisse. Les disposer dans un plat
à cuire de deux pintes et demie.

Ajouter le riz au jus de cuisson dans la poêle et
le cuire, en brassant, jusqu'à ce qu'il soit doré.

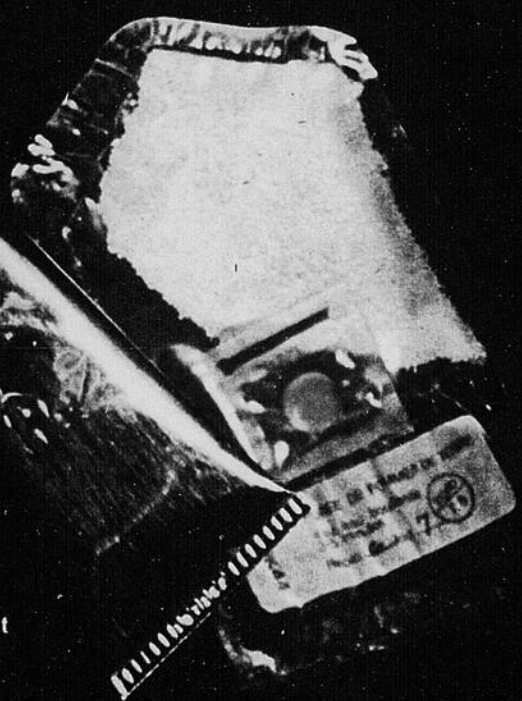
Ajouter l'oignon, le piment et l'ail, et continuer
la cuisson jusqu'à ce que l'oignon soit doré.

Ajouter tous les autres ingrédients (casser en
morceaux le bloc de petits pois) et verser le mélange sur le poulet.

Couvrir hermétiquement et cuire au four quarante-cinq minutes.

Retirer le couvercle, brasser le riz et continuer la cuisson, à découvert,
vingt-cinq minutes ou jusqu'à ce que le poulet soit tendre et que le riz

ait absorbé la plus grande partie du liquide de cuisson. (Quatre portions abondantes)



BISCUITS AU SUCRE

Une demi-tasse de beurre ramolli

Une tasse de sucre

Deux oeufs

Une demi-cuil. à thé d'essence de citron

Une cuil. à table de crème

Deux tasses et demie de farine tout usage, tamisée

Deux cuil. à thé de poudre à lever

Une demi-cuil. à thé de sel

Une demi-cuil. à thé de muscade

Sucre

Raisins secs

Chauffer le four à 425°. Graisser légèrement
des plaques à biscuits.

Travailler le beurre en pommade et ajouter le sucre,
petit à petit et en travaillant bien le mélange
après chaque addition. Ajouter les oeufs,
un à la fois, en battant bien chaque fois.

Ajouter l'essence de citron et la crème.

Tamiser ensemble, dans le mélange, la farine, la
poudre à lever, le sel et la muscade, et bien mélanger.

Mettre sur une planche enfarinée ou une toile à
pâtisserie et rouler en une abaisse mince

(un huitième de pouce d'épaisseur environ);

découper à l'emporte-pièce et

déposer dans une plaque à biscuits.

Saupoudrer abondamment les biscuits de sucre et
mettre un raisin au centre de chacun.

Cuire au four cinq minutes ou jusqu'à ce que ce soit
légèrement bruni. (Environ six douzaines)

"UN PETIT SAUT POUR UN HOMME,
MAIS UN GRAND PAS POUR L'HUMANITÉ"



Serge Clapham '74

MA

La l
jour ce
à notr
pourro
aujourd

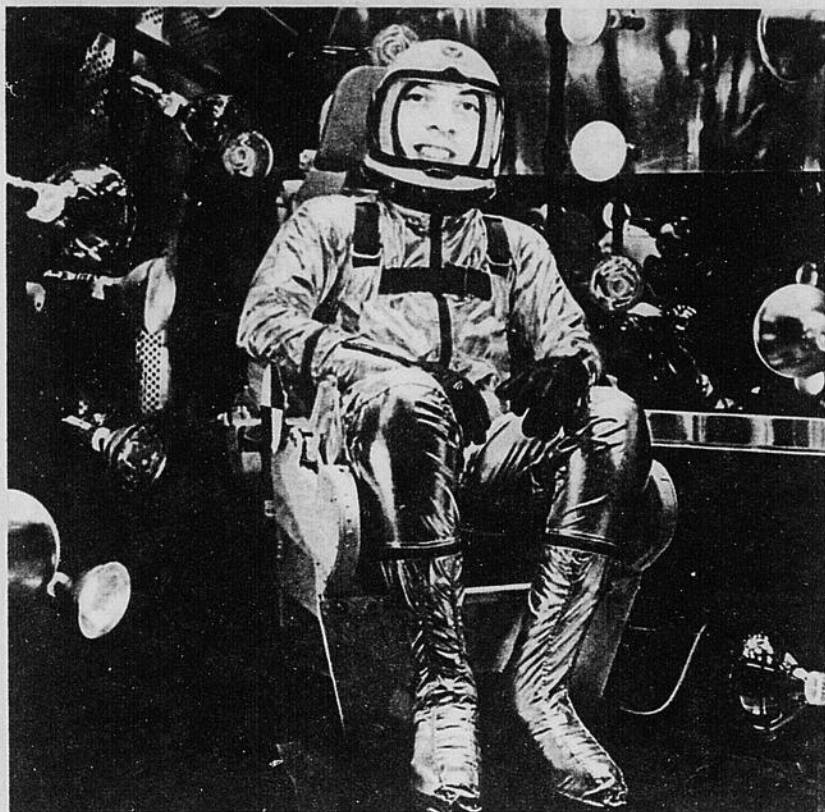
En
vous r
jour, n
un fail

Le s
la cap
en ém
de jeu
sion s
leurs
avaien
La po
enseve
sonne
d'urgen
rant de

Dan
mes à
énorm
que l'
l'aveni
leur in

Nou
par de
rait de
te: ni
ne plo

La l
nant:
grande
rares
elle o
Grâce
nos as
te, et
le pri
sans a
rons v
moyen



MARSI BEN! PAR GUY FOURNIER

La lune est-elle habitée? Pourrons-nous y vivre un jour comme nous l'espérons? Ressemble-t-elle vraiment à notre planète? Voilà des questions auxquelles nous pourrons bientôt répondre, car nos lunautes reviennent aujourd'hui même de la lune.

En cette journée glorieuse, nous voudrions d'abord vous rappeler qu'il y a 687 jours, soit un an jour pour jour, nos lunautes nous annonçaient leur alunissage par un faible message radio.

Le signal presque imperceptible avait déclenché dans la capitale une explosion de joie qui faillit dégénérer en émeute. Dès l'annonce de l'alunissage, des bandes de jeunes qui avaient suivi le voyage spatial avec passion s'étaient répandus le long des canaux pour fêter leurs héros. Dans un moment de folie, les vandales avaient percé la sphère de verre recouvrant la capitale. La poussière rouge si commune à notre planète avait enseveli tout un quartier et c'est par miracle que personne n'avait succombé. Il avait fallu que des équipes d'urgence s'affairent 24 heures et demie par jour durant des mois pour réparer les dégâts.

Dans le temps, tous les journaux avaient été unanimes à blâmer le maire de ne pas avoir prévu l'impact énorme de l'alunissage sur la population. Plus encore que l'exploit de ce voyage de 33 360 000 milles, c'est l'avenir illimité qu'il ouvrait aux jeunes qui avait frappé leur imagination.

Nous avons toujours cru que la lune était habitée par des êtres qui nous ressemblent puisqu'on y trouverait des conditions semblables à celles de notre planète: ni pluie, ni eau et un froid intense agréable là où ne plombe pas le soleil.

La lune et la terre nous offrent un spectacle fascinant: une petite planète en accompagnant une plus grande, passant parfois devant, parfois derrière, en de rares occasions la masquant, projetant son ombre sur elle ou disparaissant derrière. On ne s'en lasse pas. Grâce à ce mouvement bien réglé des deux planètes, nos astrologues peuvent prédire l'avenir de façon exacte, et c'est en les observant que l'un d'eux a découvert le principe de la gravitation. Si la lune est sèche et sans air comme on le croit, c'est donc que nous pourrions y vivre agréablement. Il suffira de trouver le moyen de combattre la chaleur suffocante qu'il fait du

côté du soleil; mais si nous avons pu construire un engin capable de franchir la distance qui nous sépare de la lune, nous trouverons bien la façon de nous garantir contre cette chaleur. A moins de mauvaise surprise, le paysage lunaire ne nous dépaysera pas puisqu'on trouve là-bas des cratères, des montagnes poussiéreuses comme les nôtres, et surtout pas cette végétation sans chlorophylle contre laquelle nous ne cessons de lutter et qui pollue notre environnement. La lune est beaucoup plus invitante que la terre, cette planète qui l'accompagne et qu'on dit être composée de matière liquide et de gaz que nos savants appellent l'eau et l'air. Quand on sait les dégâts que causent chez nous les rares vapeurs qui nous affligent à l'occasion, comment pourrions-nous vivre dans l'eau qui recouvre les quatre cinquièmes de cette planète?

— MUM...MUM...MUM...

Le signal sonore de notre vaisseau spatial s'amplifie rapidement. Il sera bientôt en vue. Il arrive.

C'est le maire lui-même qui ouvre la porte de la cabine et nos deux lunautes apparaissent. Ils sont dans une forme merveilleuse: d'un beau vert qui respire la santé, et leurs antennes sont droites et mobiles comme s'ils revenaient tous deux d'une simple randonnée à Phobos ou Deimos. Nous allons maintenant nous approcher pour recueillir leurs impressions. Non, pas tout de suite car ils retournent à leur vaisseau. Les voilà qui reviennent et présentent au maire une espèce de drapeau à bandes rouges et blanches. Dans le coin du drapeau, on aperçoit une cinquantaine d'étoiles blanches sur fond bleu. De quoi s'agit-il exactement? On voit nos lunautes qui s'entretiennent avec le maire...

— Bip... bip... bip...

Le maire réclame la parole. Nous vous la relayons à l'instant:

— Martiens, Martiennes, nos lunautes rapportent de la lune une profonde déception. Comme en témoigne l'oriflamme qu'ils y ont trouvé, cette planète est déjà occupée par des extra-martiens. Dans les circonstances, et pour montrer que nous ne méritons pas la réputation de guerriers qu'on nous fait, je déclare que nous ne renverrons pas nos vaisseaux sur la lune. Comme on dit par chez nous, puisque d'autres convoitent la lune: Marsi ben!



Superbe JOURNÉE!

Une journée de bateau... c'est beaucoup de plaisir... des amis. Vivre. Un pique-nique peut-être... taquiner le poisson... ou encore, se laisser vivre au gré du temps et du courant.

Mais qu'arrive-t-il lors de vos menstruations? Si vous utilisez les tampons Tampax... rien. Pas de problèmes... parce qu'ils vous protègent intérieurement, ils sauvent les apparences. Ni ceintures, ni épingles ou serviettes qui paraissent sous votre short ou votre maillot. Aucun frottement qui vous rend maussade ou inconfortable. Aucune odeur embarrassante. Et ils sont si petits... que vous pouvez les emporter, discrètement, partout!

Les tampons Tampax... une promesse de liberté, pour une superbe journée de plaisirs.

Tout le jour, toujours!

La protection interne qui rassure de plus en plus de femmes



CONÇUS PAR UN MÉDECIN
DES MILLIONS DE FEMMES LES UTILISENT
FABRIQUÉS EXCLUSIVEMENT PAR
CANADIAN TAMPAX CORPORATION LTD., BARRIE, ONT.



ROTHMANS DE PALL MALL
MONDIALEMENT RÉPUTÉE DEPUIS 1890

Le meilleur tabac qui se puisse acheter



Les cigarettes Rothmans sont aujourd'hui vendues dans plus de 160 pays,
100 lignes aériennes et 150 lignes maritimes.

Avis: Le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social considère que le danger pour la santé croît avec l'usage.